

## *Dimanche des Rameaux et de la Passion*

---

Faut-il passer par la souffrance et l'échec pour devenir pleinement humain ?

Nous souhaitons à tous le bonheur, évidemment, mais – paradoxalement – il faut probablement passer par la souffrance et l'échec pour que se déploient en nous toutes nos capacités d'empathie.

Quand on a souffert, on devient plus capable d'empathie, on vibre à la souffrance des autres, parce qu'elle fait résonner en nous une expérience vécue. Et quand on a pris conscience de ses limites et de ses fragilités, on devient capable d'accepter aussi les fragilités des autres. Toute la richesse de notre humanité se déploie pas à pas, à travers les expériences de la vie, qui façonnent notre cœur.

L'humanité de Jésus est mise à rude épreuve lors de la Passion : souffrances physiques, sentiment de détresse et d'abandon... Mais c'est aussi à la Croix que cette humanité se déploie dans toute la force de son empathie et de son amour, jusqu'à demander au Père de pardonner à ses bourreaux.

Fallait-il en passer par le Golgotha et la mort du Messie pour que s'accomplisse le projet divin ? En tout cas, c'est là, en Jésus, sur la Croix, que coïncident parfaitement la plus belle empathie humaine et la force de l'amour divin.

Alors, tout devient possible. Jusqu'à la victoire sur le mal et la mort à l'aube pascale.



*Olivier Fröhlich*

### **1<sup>e</sup> lecture : du livre du prophète Isaïe (Is 50, 4-7)**

Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu.